



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 4, n° 2, Automne 2003
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.11828>

Le laboratoire de la fiction

Boris Lyon-Caen



THÉRENTY Marie-Ève, *Mosaïques. Être écrivain entre presse et roman (1829-1836)*, Honoré Champion, coll. " Romantisme et Modernités ", 2003, 735 p



Pour citer cet article

Boris Lyon-Caen, « Le laboratoire de la fiction », Acta fabula, vol. 4, n° 2, , Automne 2003, URL : <https://www.fabula.org/revue/document11828.php>, article mis en ligne le 01 Septembre 2003, consulté le 16 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.11828

Le laboratoire de la fiction

Boris Lyon-Caen

Les études dix-neuviémistes, et tout particulièrement celles qui touchent à la constitution du roman moderne, souffrent de l'ombre portée par *La Comédie humaine* de Balzac sur les *minores* de la monarchie de Juillet. À cela s'ajoute un mépris encore vivace pour l'univers du périodique et pour sa formidable production imprimée, ainsi qu'une focalisation exacerbée sur l'année 1836 et l'avènement du roman-feuilleton. Véritable manifeste pour une nouvelle pratique de l'histoire littéraire, l'imposant travail de Marie-Ève Thérénty (Maître de conférences à l'Université de Montpellier-III) vient heureusement combler cette béance, en explorant les mutations culturelles et esthétiques qu'accompagne le développement du périodique de masse autour de 1830. Il le fait avec force érudition, clarté et intelligence, et dégage de façon particulièrement stimulante les enjeux cruciaux d'une rencontre féconde : la rencontre entre le champ journalistique et la production romanesque. Avant d'en venir aux appréciations critiques qu'un tel travail appelle, nous voudrions ici décrire rapidement les différents sillons creusés par Marie-Ève Thérénty.

Clinique de l'imprimé

La première partie de *Mosaïques* étudie la position des "romanciers-journalistes" dans le champ littéraire des années 1830. Ce champ littéraire lui-même est l'objet de pages particulièrement fouillées, sans doute les plus rigoureuses et les plus utiles de l'ouvrage, qui décrivent par le menu l'univers en crise de la librairie et l'univers foisonnant du journalisme : les petites feuilles, les quotidiens politiques, la presse littéraire et les grandes revues où les Lucien de Rubempré, dotés d'un fort capital culturel et d'un capital économique financier mesuré (et sur la base d'aspirations et d'idéologies analysées ailleurs par Paul Bénichou), espèrent gagner "reconnaissance et subsides" (p. 23). De la distorsion entre les représentations idéales de l'écrivain romantique et les réalités triviales de l'écriture purement lucrative, découlent des identifications et un imaginaire du "romancier-journaliste" complexes ; un imaginaire constitutif, selon les termes que Marie-Ève Thérénty reprend à José-Luis Diaz, d'un "contre-scénario auctorial" (p. 184) propre aux années 1830.

La deuxième partie de l'ouvrage s'attache à décrire l'oeuvre journalistique des romanciers proprement dite, et la " contamination de l'écriture référentielle par la fiction " (p. 241) qui se dégage de l'immense *corpus* étudié, de cet " atelier d'écriture personnel " (p. 243) appelé " périodique de masse ". Le chapitre IV, absolument passionnant, dessine une poétique de l'écriture documentaire en observant dans le détail les caractéristiques de la chronique journalistique, de l'étude de moeurs et du récit de voyage. Le chapitre V analyse les textes ouvertement fictionnels figurant dans la presse avant même la consécration du roman-feuilleton, et donne lieu à des considérations très neuves sur le statut qu'acquièrent l'actualité et le fragment (livraisons, extraits de roman, etc.) dans des revues comme *Le Figaro*, *Le Charivari*, *Le Magasin pittoresque*, *L'Artiste* ou la *Revue des Deux mondes*. Le chapitre VI, enfin, porte sur le reflet de l'oeuvre romanesque dans la presse, c'est-à-dire sur ce *corpus* critique presque vierge de toute exploration où s'exposent " camaraderie littéraire " et jouissance du dénigrement ; l'article critique (ses mille et une stratégies d'esquive, ses objets comme le roman morbide ou le roman social, et ses arts poétiques) est très logiquement l'objet sur lequel se referme la deuxième partie de *Mosaïques*.

La troisième partie, symétrique à la deuxième, explore les influences de l'écriture journalistique sur la production romanesque d'écrivains aussi variés que Théophile Gautier, Jules Sandeau, Léon Gozlan, Charles Nodier, Jules Janin, Frédéric Soulié, Alphonse Karr, Paul de Kock, Pétrus Borel et Honoré de Balzac. Après les développements qui viennent d'être brièvement résumés, Marie-Ève Thérénty peut mettre sur le compte de l'impact de la presse périodique, de façon assez convaincante, la prégnance dans le roman de 1830 d'une " esthétique de l'actualité " (chapitre VII), d'une narrativité discontinue (chapitre VIII) et du schème de la mosaïque (chapitre IX). Du journal, le roman hérite un personnel qualifié, " des thématiques (la province, l'homme au travail, la machine) et des techniques (la description, la digression didactique) " (p. 603) tels, que le tissu des " contraintes matérielles " évoqué dans les deux premières parties de l'ouvrage apparaît ici comme un ensemble de " principes esthétiques " (p. 605) à part entière. On retiendra de cette troisième partie, tout particulièrement, ce que les codes réalistes de *l'inventaire* et les pratiques souvent excentriques de *l'hétérogène* doivent à la poétique de l'écriture journalistique.

Appréciations critiques

Au vu d'un tel débroussaillage, le lecteur comprendra la nécessité de certaines absences. Marie-Ève Thérénty ne s'embarrasse pas de développements par trop

théoriques (aucune théorie de la fiction et de la référence n'est véritablement mobilisée ou discutée), pas plus qu'elle n'accorde de place aux alentours de son objet proprement dit (absence des contributions de Stendhal à la presse britannique de 1822 à 1829, présence spectrale de la révolution politique de 1830, par exemple). Plus singulier, cet ouvrage fait montre d'un *déterminisme* parfois réducteur quant aux motivations et aux produits de la pratique scripturaire : il y apparaît que " la contrainte économique *réduit* les auteurs, à la demande des éditeurs et du lectorat, à produire de la prose romanesque ; [mais que] devant la crise des libraires en 1830, ils se tournent vers le seul support encore possible, le journal " (p. 21) ; que " l'écriture de fiction périodique est une écriture *engendrée* par le marché " (p. 24) et que l'auteur, " romancier par *défaut*, [se fait] journaliste par *nécessité* " (p. 29) ; que la discontinuité du roman de 1830, par exemple, est le " *coût* narratif " d'une nécessité commandée dans la presse par des impératifs commerciaux, l'inscription du destinataire (p. 320), et que " seul un roman éclaté et également discontinu *assumant*, jusque dans sa fragmentation, *la vérité sociologique et géographique* d'un monde qui se délite, reste *possible* " (p. 557). Enfin, mais il ne s'agit là que de vétilles (au regard de la richesse et du caractère suggestif de l'ensemble), force est de constater que l'idée de " mosaïque " chère à Lucien Dällenbach semble convoquée trop artificiellement pour faire *tenir* l'ensemble des problèmes posés dans pareil travail.

L'essentiel, comme dirait le clergé pourfendeur du roman-feuilleton, est ailleurs. L'ouvrage de Marie-Ève Thérénty est novateur, précis et limpide. Il impressionne, et stimule. Associant la finesse des analyses " poéticiennes " aux interrogations de l'histoire littéraire les plus " classiques ", il nous donne à observer des sous-genres importants (le roman maritime, l'étude de mœurs, le conte référentiel, l'article critique), à décrypter des pratiques singulières (l'écriture collective, la " supercherie littéraire ", le geste préfaciel), à lire des textes brillants (le *Livre des Cent-et-Un*, la série sur les " Jeunes-France " de Gozlan, les *Lettres d'Espagne* de Mérimée, les *Lettres d'un voyageur* de Sand, les *Lettres sur Paris* de Balzac). Il s'agit là, qui plus est, d'un bel objet et d'un bel outil de travail : la bibliographie, et surtout les deux répertoires figurant à la fin du volume (bio-bibliographie des " romanciers-journalistes ", tableau synoptique des principaux organes de presse de la monarchie de Juillet), seront d'une grande aide au sociologue en herbe comme à l'apprenti dix-neuviémiste.

Un seul regret : le prix de l'ouvrage (110 Euros), qui est malheureusement à la hauteur des ambitions et des trouvailles de son auteur.

BIBLIOGRAPHIE

BÉNICHOU, Paul, *Le Temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Gallimard, coll. " Bibliothèques des idées ", 1977

BÉNICHOU Paul, *Le Sacre de l'écrivain : 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, José Corti, 1985

BERTHIER Patrick, *La Presse littéraire et dramatique au début de la monarchie de Juillet (1830-1836)*, Presses Universitaires du Septentrion, coll. " Thèse à la carte ", 2001

CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean, *Histoire de l'édition française. Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Époque*, Fayard, coll. " Cercle de la librairie ", 1990

CHOLLET Roland, *Balzac journaliste : le tournant de 1830*, Klincksieck, 1983

DÄLLENBACH Lucien, *Mosaïques*, Seuil, " Poétique ", 2001

GUISE René, *Le Roman-feuilleton, 1830-1848 : la naissance d'un genre*, Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses, 1985

Stendhal journaliste anglais, études réunies par Philippe Berthier et Pierre-Louis Rey, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001

THÉRENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain, *1836, l'an I de l'ère médiatique. Analyse littéraire et historique du journal " La Presse ", d'Émile de Girardin*, Nouveau monde éditions, 2001

PLAN

- [Clinique de l'imprimé](#)
- [Appréciations critiques](#)

AUTEUR

Boris Lyon-Caen

[Voir ses autres contributions](#)